

ÉTUDES CORSES N° 79 – DÉCEMBRE 2014

ASSOCIATION DES CHERCHEURS EN SCIENCES HUMAINES (domaine corse)

STUDII CORSI È MEDITERRANII

ÉTUDES CORSES

ET MÉDITERRANÉENNES

ALBIANA/ACSH

FRANÇOIS COMTE

René Bazin, un classique de la littérature sur la Corse

À mon fils Jean-Tristan
(Angers, 1989 - L'Île-Rousse, 2011)

L'étude de la littérature de voyage bazinienne se renouvelle comme l'a montré un récent colloque en mai 2017 à l'Institut français et à l'Académie des arts de Florence dont la première journée était consacrée à René Bazin et l'Italie. D'autres pays comme l'Espagne, l'Amérique du Nord, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord ont fait l'objet d'études sur la réception critique de ses voyages¹. Pour la France, en dehors de l'Ouest et de l'Alsace, certaines de ses explorations provinciales restent mal connues².

1. Voir les communications lors des deux colloques d'Angers sur René Bazin : l'Orient (Yves Leclair), l'Amérique (Joseph Garreau) dans *Lire Aujourd'hui René Bazin. Actes du colloque du 25 mars 2000*, Paris, L'Harmattan, 2000 (*Impacts. Revue de l'UCO*, t. 34, n° 2-4); l'Italie (Anne-Christine Faitrop-Porta), l'Espagne (Irene Atalaya), le Canada (Michelle Keller) dans *René Bazin, un écrivain à (re)découvrir. Colloque international du 10-12 mars 2016*, Le Coudray-Macouard, Saint-Léger éditions, 2017.
2. L'Anjou : Martine Dufossé, *Les Bazin et la province d'Anjou*, Cholet, Éditions du Choletais, 1977, 221 p. ; Jean-Paul Chauveau, « Le parler régional dans les romans angevins de René Bazin », dans Georges Cesbron dir., *Les Angevins dans la littérature*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, p. 290-322. ; Jacques Boislève, « Avant-propos : René Bazin et la Vendée angevine », *Les Noëlet*, Laval, Siloé, 2009, p. XI-XXI. La Vendée : Emmanuel Catta, « La Vendée militaire dans l'œuvre de René Bazin », dans Alain Chantreau (dir.), *Les écrivains et la guerre de Vendée, journée historique de Legé 4 juillet 1998*, Legé, Association des Amis de Legé, 1999, p. 76-84. L'Alsace : Joseph Halan Leighton, *René Bazin et L'Alsace*, Paris-Strasbourg, Le Roux, 1953, 165 p., coll. Publications de l'Institut des Hautes études alsaciennes, vol. 8 ; Gisèle Loth, « Avant-propos », dans René Bazin, *Les Oberlé*, Laval, Siloé, 2002. La Lorraine :

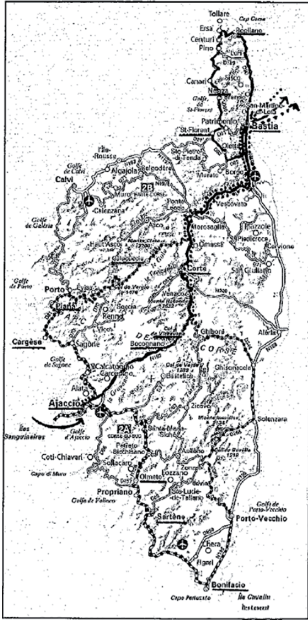
C'est probablement le fait d'une diffusion limitée à la région concernée et dans les seules années qui suivirent la publication du récit de voyage ou de la nouvelle. Les anthologies régionales ont redonné plus récemment le goût pour ses récits provinciaux³. En Corse, une de ses œuvres est restée constamment lue et rééditée : *Promenades en Corse* (extrait de *Nord-Sud*). Elle a même été accueillie en 2011 dans la collection de la « Petite bibliothèque de classiques sur la Corse⁴ ». René Bazin est à côté de divers grands noms de la littérature comme Voltaire, Prosper Mérimée, Alphonse Daudet ou Jean Lorrain. Il est cité comme l'un des voyageurs illustres de la Corse au côté de Balzac, Flaubert ou Maupassant⁵. À l'occasion d'un récent déplacement professionnel, j'ai pu constater l'utilisation étonnamment fréquente des textes de René Bazin sur la Corse.

LES DEUX PROMENADES ET LEURS PUBLICATIONS

Dans les études sur René Bazin, y compris dans l'article consacré aux voyages, par Anne René-Bazin et Nicole Lebel⁶, les dates et l'occasion de ses voyages en Corse sont à peine connues. Dans une conférence de

Henri Hiegel, « René Bazin et la Lorraine de langue allemande », *Le Pays Lorrain*, 38^e année, n° 4, 1957, p. 118-124. D'autres régions ont été entrevues à l'occasion de la réimpression de différents romans comme le Nord par Brigitte Catta-de Baudus en 2012, voir le site internet de l'Association des Amis de René Bazin (<https://siterenebazin.wordpress.com>). Des synthèses régionales comme la Bretagne sur laquelle Bazin a beaucoup écrit restent à entreprendre.

3. Il n'est pas oublié des anthologies régionales : l'Anjou par Bruno Deniel-Laurent, *Le goût de l'Anjou*, Paris, Mercure de France, 2016, 124 p. ; les Pays de la Loire par Jacques Boislève, *Promenades littéraires en Pays de la Loire*, Laval, Kerdoré-Siloë, 1995, p. 233-260 et par Joël Glaziou, *Les meilleures nouvelles des Pays de la Loire*, Nantes-Laval, Siloë, 1997, t. 2, p. 43-66 ; la Vendée par Pierre Rezeau, *Voyageurs en Vendée. Itinéraires. Rencontres*, La Roche-sur-Yon, CRHV, 2010-2011, 2 vol. ; le Rhône et le Vivarais par Jean-Marc Gardès, *Les grands voyageurs du Rhône*, Mercural, Éditions F. Baudez, 2016, 118 p. et *Leur Ardèche...*, Privas, FOL de l'Ardèche, 2016, 80 p.
4. Pour toutes les références bibliographiques des écrits de René Bazin sur la Corse, on se reportera à la liste classée en ordre chronologique en fin d'article.
5. Par exemple, Jean Noarot, *Corse familiale*, Paris, Hachette, 1968, p. 6, coll. Bibliothèque des Guides bleus.
6. Anne René-Bazin et Nicole Lebel, « René Bazin, un voyageur aux environs de 1900 », *Astrolabe*, n° 39, septembre-octobre 2011 (www.crlv.org/astrolabe/septembreoctobre-2011). Dans presque tous les articles récents, l'année 1907 est indiquée y compris dans la récente réédition des promenades de 2011.



Carte des deux promenades en Corse de René Bazin. En noir, l'itinéraire d'avril 1908 d'Ajaccio à Bastia et en pointillé, l'itinéraire d'octobre 1909 de Bastia à Bastia. Les principales étapes sont soulignées.

mars 1911, corrigée en mai 1911⁷ et publiée dans l'*Agenda du PLM 1912*, il nous confie son vif désir de connaître autre chose que la « figure de tortue à haute carapace » au bas de la carte de France, que l'origine de la bourriche de merles qu'un de ses amis chasseurs lui envoyait et de découvrir enfin le pays de *Colomba* et de *Mateo Falcone* par Mérimée. Il finit par entreprendre « deux grandes excursions dans l'île⁸ ». C'est du 14 au 27 avril 1908 (et non 1907) qu'il fit son premier déplacement en Corse. Venu de Marseille par le *Corte*, bateau de la compagnie Fraissinet⁹, il débarqua à Ajaccio pour une douzaine de jours à partir de la Semaine sainte. À l'intérieur de l'île, il se déplace en landau de louage à deux chevaux avec un cocher qui lui sert de guide. Le second voyage fut décidé lors d'un retour de Rome fin octobre de l'année suivante. Il s'embarque le lundi 25 à Livourne pour Bastia. À partir de là, une automobile

avec chauffeur de l'incontournable marque italienne Fiat, très présente sur l'île, lui permet d'aller du nord au sud. Un conducteur du cru était nécessaire pour conduire sur les routes dangereuses et étroites de Corse et pour parlementer avec certains habitants effrayés par un engin inconnu d'eux qu'ils étaient tentés de détruire¹⁰. René Bazin regrette cependant

7. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 10, épreuves datées mais sans mention de la source de publication.
8. Cette citation et la précédente proviennent de « La Corse », *Agenda PLM 1912. Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée*, Paris, Imp. Barreau, s. d. [1911], p. 15-16.
9. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Corse 1908*, p. 3.
10. Sur le développement de l'automobile en Corse, voir Didier Rey, *L'automobile à la conquête de la Corse 1897-1921*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2017, 267 p.

de ne pas être à cheval pour s'arrêter plus souvent, « à chaque tournant de la route¹¹ ».

Notre académicien angevin qui aime les pays méditerranéens (Italie, Espagne) et leurs îles (Sicile), ne pouvait que tomber sous le charme de cette grande île et en écrire ses impressions. Il confia ses trois premières chroniques au journal *Le Gaulois* qui les publia en juillet et septembre 1908¹². Le journal d'Arthur Meyer auquel collaborent des membres de l'Institut, fut réuni au *Figaro* en 1928 par son propriétaire, François Coty, le fameux industriel de la parfumerie, originaire d'Ajaccio et sénateur de la Corse. Lors de cette même année 1908, *Le Gaulois* publie quelques épisodes de l'épopée du plus célèbre des Corses, Napoléon, par l'académicien Frédéric Masson et mentionne dans son carnet mondain du 22 mai, le mariage de Geneviève, quatrième fille de René Bazin, avec le comte Tony (Antoine) Catta, d'origine corse. Le second voyage de 1909 est publié sous la forme de trois autres articles dans le même journal d'avril à août 1910. Un article conclusif fut publié par *L'Illustration* dans son numéro spécial de Noël 1910. Il bénéficia d'une iconographie soignée avec notamment la reproduction en tête d'article d'un pastel du peintre symboliste René Ménéard (1862-1930) qu'il apprécie particulièrement¹³ et d'une peinture des falaises



Tony Catta, son secrétaire et son gendre d'origine corse, avec son épouse Geneviève. Photographie vers 1908, coll. part.

11. *Promenades*, p. 89. Les citations des *Promenades en Corse* proviennent de la dernière édition de 2011 abrégée en *Promenades*.

12. Quelques textes de Bazin ou sur Bazin et la Corse ont été relevés dans: François Flori, *Bibliographie générale de la Corse des origines à 1975*, Ajaccio, Éditions A. Piazzola et Bibliotheca Corsica, 2010, t. 1, p. 96 (n° 810-811), p. 99 (n° 845), p. 103 (n° 894-895), p. 116 (n° 1056); t. 2, p. 293 (n° 9929). Ce très bel instrument de travail fort utile contient cependant des références erronées ou incomplètes mais qui étaient déjà présentes dans un important travail antérieur: Carmine Starace, *Bibliografia della Corsica*, Milan, Centro di Studi per la Corsica, 1943, XVI-1033 p.

13. René Bazin, *Notes d'un amateur de couleur*, Tours, Mame, s.d. [1917], p. 125-131.



René Bazin, en attendant le bateau (vers la Corse ?).
Photographie, 1908. coll. Association des amis de René Bazin.

de Bonifacio par l'ajaccien Lucien Péri (1880-1948)¹⁴. On y voit aussi six œuvres de Jules-Alexis Muenier (1863-1942), trois de Gaston Guignard (1848-1922) et deux de Paul Saïn (1853-1908)¹⁵. Comme souvent, Bazin

14. Pierre Claude Giansily, *La Corse de Lucien Péri, peintre paysagiste de l'école d'Ajaccio (1880-1948)*, Ajaccio, Association Le Lazaret Ollandini, 2008, p. 6.

15. Sur les relations de ces artistes avec la Corse : Pierre Claude Giansily, *Histoire de la peinture en Corse aux XIX^e et XX^e siècles et dictionnaire des peintres*, Alata, Colonna édition, 2010, 435 p.

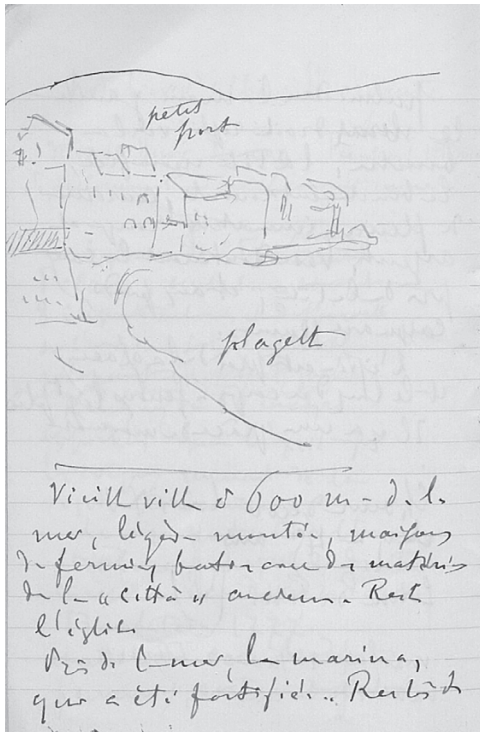
rassemble ses articles dans des volumes thématiques. Les sept chapitres des *Promenades en Corse* sont publiés dans *Nord-Sud* en 1913 entre les paysages d'Amérique suivis de ses visites en Angleterre et son voyage au Spitzberg. Seul le texte sur la Corse qui occupe près de 100 pages sur 348 justifie le titre *Sud* dans ce livre qui connu 18 éditions jusqu'en 1926. Ces voyages bénéficièrent, dès 1913, d'une édition de luxe à cartonnage illustrée par l'éditeur Mame de Tours, et enrichie d'une trentaine de photographies par Durand-Héliard. L'article d'A. René-Bazin et de N. Lebel de 2011 avait noté que la réédition de ses *Promenades en Corse* en 1999 avait connu un beau succès. C'est un fac-similé de cette édition par Mame en format beaucoup plus réduit. En 2011, l'éditeur d'Ajaccio Acquansù eut la bonne idée de republier les *Promenades en Corse* illustrées d'une quinzaine de photographies du début du xx^e siècle. Elles ne sont pas légendées mais la plupart sont reconnaissables car placées à proximité de leur description. Ces textes sont accompagnés de l'article de l'*Agenda PLM 1912* (indiqué par erreur 1925) peu connu, ainsi que d'une chronologie et d'une courte biographie de René Bazin. Enfin Michel Vergé-Franceschi, spécialiste d'histoire maritime et de la Corse, dans son *Anthologie de voyageurs de l'Antiquité à nos jours*¹⁶, a publié une partie de ses *Promenades* qu'il a redécoupées en larges extraits au gré des thèmes et des sites abordés. Selon cet historien, René Bazin qui exalte « les mœurs du passé, les vertus traditionnelles, l'attachement à la terre ancestrale »¹⁷ ne pouvait que magnifier son amour pour la Corse. Pourtant, au-delà de l'image un peu convenue du Bazin laudateur des traditions et chantre de la terre, il y a un observateur avisé très éloigné des histoires romanesques et ressasées du pays des bandits et de la vendetta de la littérature du xix^e siècle¹⁸. Ses évocations précises et ses réflexions nuancées ont été appréciées des

qui cite systématiquement l'article de *L'Illustration* de René Bazin pour chaque notice des peintres évoqués. Le même auteur avait mis en valeur, par un encart, un extrait de cet article de *L'Illustration* dans *La Corse du Sud par le charme de l'aquarelle. Suzanne Cornillac 1904-1982*, Ajaccio, Conseil général de Corse du Sud, 2009, p. 20.

16. Michel Vergé-Franceschi, *Le Voyage en Corse. Anthologie de voyageurs de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Robert Laffont, 2009, p. 153, 195, 202, 249 *passim*, coll. Bouquins.
17. Michel Vergé-Franceschi, *Ibid.*, p. 1197, reprise d'une brève notice consacrée à Bazin dans l'*Encyclopaedia Corsicae*, Bastia, Dumane, 2004, vol. 7, p. 126.
18. Ces thèmes ont fait l'objet d'une anthologie développée : *Corse noire* présentée par Roger Martin, Ajaccio, Albiana, 2010, 360 p.

Corses contemporains qui le considèrent comme un témoin incontournable de l'état de leur île au début du ^{xx}e siècle.

ITINÉRAIRES, PAYSAGES ET TRADITIONS CORSES



Saint-Florent, ancienne cité génoise. Extrait d'un de ses carnets. Ce croquis de paysages permet à René Bazin d'en fixer le souvenir (Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, *Corse 1908*, p. 40).

Le début du récit de son premier voyage est assez proche de l'itinéraire suivi par les voyageurs du ^{xix}e siècle : les îles Sanguinaires, la visite d'Ajaccio impériale, les environs de la ville avec le château de la Punta, propriété des Pozzo di Borgo, inhabitée mais alors visitable (chapitre 1). Mais ensuite Bazin se dirige vers le centre de la Corse par Vizzavona en allant à Corte (chapitre 2), il remonte ensuite vers le nord jusqu'à Bastia puis au Cap Corse avant de revenir sur Bastia en passant par Saint-Florent (chapitre 3).

Le deuxième voyage commence par le port de Bastia où il ne s'attarde pas, pour une traversée d'est en ouest en passant par Calacuccia (chapitre 4). Depuis le golfe de Porto et les calanques de Piana unanimement célébrées,

il longe la côte avec des haltes à Cargèse (chapitre 5), Ajaccio, Sartène jusqu'à Bonifacio (chapitre 6). Puis il se déplace dans la montagne par L'Ospedale, le col de Bavella et Ghisoni. À partir de Corte, on ne sait pas s'il a fait toutes les étapes prévues dans son carnet. Il avait noté par exemple le couvent de Corbara où plusieurs dominicains angevins qu'il devait

connaître, avaient séjourné. Les lois sur les congrégations ayant conduit à la spoliation de Corbara l'incitèrent peut-être, après les premiers contacts sur place, à modifier son itinéraire initial. Il n'existe aucune note sur Calvi ou L'Île-Rousse par exemple. De retour à Bastia, il reprend le bateau pour Livourne ou vraisemblablement Nice comme pour son premier voyage¹⁹. Le septième et dernier chapitre « Les Quatre beautés de la Corse » est un résumé des raisons de son attrait pour la très justement surnommée Île de Beauté. Ce qui l'attache à la Corse, ce sont d'abord ses paysages avec son maquis, ses forêts du Centre et du Sud, ses deux pointes, Bonifacio et le Cap Corse, et enfin la qualité de sa lumière.

La Corse est un enchantement continu et René Bazin tient à nous le faire savoir. Il n'éluide cependant pas les dangers et les problèmes endémiques de l'île. Comme d'autres avant et encore après lui, il se désole des incendies récurrents, « le crime qui ruine la Corse²⁰ », des abondantes récoltes de châtaignes mal exploitées, des cultures d'agrumes pas assez développées, d'installations industrielles (usines d'acide gallique) qui défigurent le paysage, de vins parfois médiocres et de la violence trop présente. En revanche, l'époque du bandit d'honneur est un peu passée et faute de rencontrer un Mateo Falcone, il se fait traduire la plainte de Tramonì, le célèbre bandit Sartenais. Ce lamento comme le vocero et le chant polyphonique parfois improvisé dans les cafés par un groupe d'hommes l'étreint, « c'est une merveille²¹ » avoue-t-il.

Toujours sensible à la richesse et à la variété de la végétation, il nous vante les forêts avec ses pins Laricio et ses jeunes futaies de hêtres²². Bazin répète le mot de Napoléon rapporté par Las Cases dans son *Mémorial* sur l'odeur du sol qu'il aurait été capable de reconnaître les yeux fermés. Le maquis exerce sur cet Angevin une fascination des plus surprenantes. Il nous dit ne s'y être jamais aussi bien reposé : « Celui qui aura rêvé une heure dans le maquis aimera la Corse à tout jamais²³ ».

19. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Italie et Corse 1909*, p. 1-2.

20. *Promenades*, p. 28.

21. *Promenades*, p. 54.

22. La manière d'appréhender le paysage dont celui de la Corse fut l'objet d'une communication par Bénédicte Allard, Patricia Blanchandin, Virginie Chauvel, « Éloge du paysage dans *Nord-Sud*, à la lumière des *Notes d'un amateur de couleurs* », dans Georges Cesbron et Christine Fonteneau (dir.), *Lire Aujourd'hui René Bazin. Actes du colloque du 25 mars 2000*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 233-260 (*Impacts. Revue de l'UCO*, t. 34, n° 2-4).

23. *Promenades*, p. 103.

Dans son carnet de 1908 il va même plus loin : « C'est décidé, quand je serai las de travail, je prends le maquis²⁴ ». La description qu'il en fait est très précise, on constate ses connaissances en botanique qu'il montre souvent dans son œuvre :

De quoi est-ce fait, le maquis ? Celui où je baigne jusqu'aux épaules, en suivant les sentiers tracés par les chèvres, abonde en arbousiers, en lentisques, en myrtes, en bruyère blanches. C'est le fond de ce bois épais, moutonneux, persistant comme la mousse et comme elle arrondi. Mais il s'en faut que la bruyère soit seule, parmi les feuilles, à lever les palmes grises ; il y a un monde de fleurs : des buissons de cistes couverts d'églantines blanches à cœur d'or ; des phyllerea, plante dont les fleurs sont menues et pressées comme des œufs de poisson ; des lavandes à grosse fleur bleue ; des gerbes d'asphodèles ; un genêt épineux, et tant d'autres fleurs plus humbles, qui étoilent l'ombre chaude²⁵ !

C'est aussi la chasse qui l'attire sur ces terrains : merles à Olmeto, mouflons, un des symboles de la Corse, sur les pentes du mont Cinto et lièvres sur la plaine orientale. Comme pour tout voyageur, les aspects culinaires ne lui échappent pas : poissons de mer (murène, dorades, congres) et aussi les truites prises en haut de cascades, chevreaux de lait, cochons semi-sauvages, oranges, cédrats et en dessert *castagnaccio* et *fritelle*, respectivement galette et beignet confectionnés avec de la farine de châtaignes et accompagnés ou non de *bruccio*. À l'hôtel Baldassari de Rogliano, il apprécie « l'omelette aux asperges sauvages ! Le muscat du Cap Corse qui a 28 ans de grenier²⁶ ! » Il mentionne aussi que les dîners d'enterrement sont plus copieux que les repas de nocé²⁷. Ses étapes lui permettent de retranscrire ses impressions prises sur le vif et lui fournissent l'occasion d'une évocation poétique des villes et villages traversés :

Les villes dont on se souvient ne sont pas rares en Corse : celui qui a vu Ajaccio et son golfe, a vu une tache blanche dans l'un des plus beaux miroirs à montagnes qu'il y ait par le monde ; celui qui a vu Bastia a vu une jolie fille du Midi, coquette, qui monte de la marina avec une corbeille de

24. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Corse 1908*, p. 36.

25. *Promenades*, p. 19.

26. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Corse 1908*, p. 35.

27. *Idem*, p. 16.

fruits sur la tête; celui qui a vu Sartène a vu, presque vivant, le Moyen Âge italien; celui qui a vu Cargèse, dans sa couronne d'oliviers et de figuiers épineux, a mis le pied sur le sol de la Grèce; mais celui qui a vu Bonifacio a vu une merveille²⁸.

Tout l'intéresse. Après un coup d'œil sur les façades des maisons d'Ajaccio et de la plus célèbre d'entre elle, la *casa Bonaparte*, il apprécie le musée napoléonien au premier étage de l'hôtel de ville et le rôle de mécène du cardinal Fesch, oncle de l'Empereur. Ce salon napoléonien s'est allégé d'une partie des œuvres du mécène au profit du Palais éponyme qui était à l'époque occupé en partie par un collège d'enseignement public. Le tableau de Napoléon qui le fascina le plus (« souvenir douloureux, et que je sais bien que je n'oublierai pas²⁹ ») est celui de Jacques-Louis David représentant l'Empereur en 1815 et conservé alors au château de la Punta. À la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption d'Ajaccio, il ne retient pas toutes les notes de son premier carnet. Ainsi en est-il de la phrase inscrite sur un des piliers de la nef de la cathédrale à propos de la volonté de Napoléon d'être inhumé « près de ses ancêtres en Corse » dans le cas où son corps ne pourrait pas revenir à Paris³⁰. Sans doute voulait-il se démarquer le plus possible de la prose du *Baedeker*³¹. En revanche, il n'hésite pas à relever un curieux usage liturgique, appelé *batta a Juda*, consistant à faire du tapage dans l'église à la fin des offices de la Semaine sainte ou à souffler dans un grand coquillage marin au milieu de la campagne, destiné à « rappeler le tumulte qui s'éleva sur le Calvaire et dans Jérusalem, à la mort du Christ³² ». Parmi les caractères de cette société corse, Bazin a été sensible à l'importance

28. *Idem*, p. 107. Cet extrait souvent cité est indiqué dans *Corse du Sud, encyclopédie du voyage*, Paris, Gallimard, 1993 (nouv. édit. 2017), p. 133-134, comme provenant d'une lettre au journal *Le Gaulois* du 5 octobre 1880. A cette date, c'est Maupassant qui publie un texte sur Corbara. Cette référence erronée a été reprise avec le même extrait sur le site internet de l'Association des amis de René Bazin (<https://siterenebazin.wordpress.com>).

29. *Promenades*, p. 22.

30. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Corse 1908*, p. 13.

31. On ne sait pas si René Bazin utilisa ce guide de voyage dont une nouvelle version venait de sortir en 1906. Le guide Joanne disposait aussi de nouvelles éditions en 1907 et 1909. Enfin un guide local était aussi très utilisé dans ces mêmes années: Jean-Baptiste Marcaggi, *Un voyage en Corse: guide pratique*, Ajaccio, Syndicat d'initiative de la Corse, 1906, nouv. édit. 1907, 3^e édit. 1909.

32. *Promenades*, p. 23.

de la religion et de ses multiples processions. À Corte, il assiste à celle du Jeudi Saint (le *granitola*) et à celle du Vendredi saint (le *mortuario*) où la statue du Christ est portée par des pénitents blancs, visage découvert. Les fenêtres de la ville ont toutes leur lampe ou leur veilleuse. Le Samedi saint est ponctué pendant une heure par des jets de pétards et fusées de feu d'artifice. Il nous rapporte aussi l'histoire de la relique de la Vraie-Croix de Bonifacio jetée dans une fontaine par des Barbaresques qui venaient de piller la ville et qui fut retrouvée grâce aux animaux qui pliaient le genou en passant devant³³. Les notes critiques sur l'indifférence religieuse de beaucoup d'hommes, le faible nombre de séminaristes ou les propos qu'il rapporte sur « l'incurie du clergé » surprennent sous la plume de Bazin³⁴. Dans l'ensemble, ces commentaires contenus dans les carnets ont disparu ou sont très atténués pour la publication.

C'est Rogliano au Cap Corse qui a ses faveurs : « [...] je n'ai pas vu en Corse, de nid mieux fait pour le repos, de lieu de vacances plus souhaitable que ce Rogliano³⁵ ». C'est une terre de marins et de colonisateurs qui après s'être enrichis, particulièrement en Amérique du Sud, reviennent construire de belles maisons et des chapelles de marbre au bord des routes³⁶. Il sait parfaitement résumer ses impressions et plusieurs auteurs pensent que les *Promenades en Corse* sont comme des évocations de tableaux comme il sait si bien le faire dans *Notes d'un amateur de couleurs* (Tours, Mame, 1917). Ses paysages seraient à rapprocher de plusieurs œuvres de peintres corses tels François Corbellini ou Lucien Péri³⁷. Dans son voyage automnal de 1909, René Bazin est très loin des paysages ligériens apaisants qu'il apprécie particulièrement. Allant de Bastia à Ajaccio, il passe par la *Scala di Santa Regina*, « un des

33. *Idem*, p. 109-111.

34. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Corse 1908*, p. 36. Le clergé dans des deux de ses romans, *L'Isolée* et *Le Blé qui lève*, n'est pas non plus exemplaire.

35. *Promenades*, p. 48. Ce texte sur le Cap Corse a fait l'objet de deux nouvelles publications l'une contemporaine de René Bazin dans *La Corse touristique* (voir bibliographie, annexe 1) et l'autre récemment : Bruno Indekeu, « Récits de voyage entre 1750 et 1914 », *Rocche. Revue on-line Cap Corse historique*, vol. 2, 2015, p. 43-45 (extrait des *Promenades en Corse* [p. 44-54 de la réédition de 2011 d'Acquansù] accompagnée de deux photographies de Nonza vers 1900).

36. Une récente exposition a mis en valeur ce patrimoine : Jean-Christophe Liccia et Michel Édouard Nigaglioni (dir.), *Palazzi di l'Americani. Les palais des Corses américains*, Corte-Ajaccio, Musée de la Corse et Albiana, 2017, 200 p.

37. Voir Pierre Claude Giansily (cf. note 15) et Xavier Versini, *Sur Ajaccio. Le regard des gens de lettres*, Ajaccio, Office corse de publicité, 1992, p. 75-78.

ravins les plus désolés du monde, dans le bruit, dans la poussière d'eau glacée qui ne fait pas vivre un brin d'herbe, mais qui retombe en coulures de vernis sur les parois de la pierre »³⁸. Mais le charme incomparable de cette île ne lui fait pas oublier les curieuses pratiques électorales ou le retard criant de la politique de l'État. À la fin de son second carnet, il écrit à l'encre rouge : « La Corse est une île à laquelle on distribue des épithètes et des places. On attendra, pour la mettre en valeur, que ses habitants aient émigré, de même qu'on attend, pour protéger ses forêts, que les chevriers aient tout incendié »³⁹. Phrase rageuse qui résume certains maux dont souffre cette région et qui fut écrite peu après la publication du rapport de Georges Clemenceau sur *La situation de la Corse*⁴⁰. S'ils n'avaient pas connaissance de ce texte du carnet, il y avait suffisamment de propos justes pour que les auteurs insulaires se soient emparés de ces descriptions puissamment évocatrices.

PROMENADES EN CORSE, TOUJOURS LUES ET INLIASSABLEMENT CITÉES

Le premier déplacement en Corse de René Bazin n'est pas passé inaperçu. *L'Histoire chronologique de la Corse* qui relève les éléments historiques les plus marquants, note dans son éphéméride de l'année 1908, le passage de René Bazin le 9 avril (sic)⁴¹. Ce dernier a minutieusement préparé son voyage en écrivant de nombreuses lettres aux personnes qu'on lui recommandait⁴². Son futur gendre, Tony Catta, n'y fut pas étranger dont la famille est venue de l'île d'Elbe à Bastia au milieu du XVIII^e siècle⁴³. Il fut aussi son étudiant puis son secrétaire bénévole. C'est

38. *Promenades*, p. 61.

39. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Italie-Corse 1909*, p. 108. Seul le début de la phrase a été conservé pour le début du 7^e chapitre.

40. *Journal officiel*, 40^e année, n° 262, samedi 26 septembre 1908, p. 6629-6634.

41. Simon Grimaldi, *La Corse et le Monde. Histoire chronologique comparée, t. III : de 1769 à 1914*, Aix-en-Provence, Édisud, 1997, p. 472.

42. Annexe 3.

43. Sur les origines bastiaises de la famille Catta : Tony Catta, *Le comte Catta 1839-1902*, Vannes, Imp. Lafolye, 1907, p. 9. Tony Catta (1884-1974) est aussi l'auteur d'une biographie de René Bazin, la plus complète à ce jour : *Un romancier de la vraie France, René Bazin*, Paris, Calmann-Lévy, 1936, 215 p.

sans doute lui qui lui a préparé les étapes et réservé les hôtels⁴⁴. Seuls deux sont cités dans ses *Promenades*: le Grand Hôtel de la Forêt à Vizzavona aujourd'hui en ruine et probablement l'hôtel de France, lui aussi disparu, à Calacuccia car recommandé par le Touring-Club de France qu'il évoque⁴⁵.

Notre écrivain est cité dans plusieurs anthologies mais pas dans celle de Gaston Roger qui fut pourtant le premier à publier une courte étude sur Bazin et son attachement à la Corse en 1948⁴⁶. C'est surtout Maurice Ricord qui contribue à faire redécouvrir René Bazin dans l'île à partir de 1963. Sur les dix-huit chapitres de son étude littéraire, un est consacré en totalité à « René Bazin et la lumière de la Corse⁴⁷ » et fut utilisé par plusieurs ouvrages à caractère touristique qui avaient besoin de citations élogieuses⁴⁸. On sait gré à René Bazin de savoir mettre en valeur non seulement un paysage d'exception mais aussi l'homme de ce territoire attachant⁴⁹. La plus importante anthologie, évoquée plus haut, celle de l'universitaire capcorsin Michel Vergé-Franceschi, lui consacre une notice et de nombreux extraits des *Promenades* dans plusieurs chapitres: « La Corse: une île, une identité », « Un vœu historique: l'indépendance », « Les plantes, les bois, le maquis » (deux extraits), « Les incendies », « Les ressources insulaires » (deux extraits), « Un animal à part: le mouflon », « De quoi se nourrit-on? », « La société corse », et dans une douzaine de descriptions de sites: de la forêt d'Aitone à Vizzavona. Comme dans d'autres régions visitées (du marais vendéen de *La Terre qui meurt* au Nivernais du *Blé qui lève*), Bazin est témoin à la fois de la menace qui pèse sur le maintien des populations rurales qui préfèrent partir pour intégrer la fonction publique, et de l'industrialisation nais-

44. Voir Annexe 2 où figurent ses projets de séjours dans des hôtels du Cap Corse.

45. *Promenades*, p. 25 et 63.

46. Gaston Roger, « René Bazin dans l'intimité de la Corse », *La Corse littéraire, économique et sociale. Revue mensuelle intérieure. Trait d'union des Corses et amis de la Corse*, n° 5 (février), 1948 p. 20-21. Aucun texte de Bazin dans l'anthologie du même auteur: *L'Âme de la Corse à travers la littérature française (anthologie)*, Alger, Baconnier, 1947, 218 p.

47. Maurice Ricord, *Découverte littéraire de la Corse*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1963, p. 141-153.

48. Par exemple, Jean Noaro, *Le Voyageur de Corse*, Paris, Hachette, 1967, 257 p., coll. Bibliothèque des Guides bleus, qui le cite à propos de la forêt de Vizzavona (p. 176), les calanques de Piana (p. 189) ou les spectaculaires rochers en degrés de la *Scala* (p. 195).

49. Jean Noaro, *Le Voyageur en Corse, op. cit.*, p. 232.

sante aux mains de capitaux étrangers. Thierry Ottaviani dans *La Corse des écrivains*⁵⁰ a élargi lui aussi son horizon aux écrivains non Corses qui ont parlé de cette île en connaisseurs avisés. René Bazin y figure deux fois, d'abord pour Rogliano connu aussi pour être le village des ancêtres de l'écrivain José Giovanni (1923-2004) mais aussi plus curieusement pour son arrivée de nuit au large des îles Sanguinaires qu'il ne fit qu'entrapercevoir. Un article d'Albertini et Emmanuelli présente dans *Settimana*, une assez longue liste d'écrivains célèbres de Dumas à Romain Gary en passant par Loti ou Maupassant qui ont écrit sur la Corse. Ils nous donnent un point de vue corse sur l'académicien angevin qui est d'abord perçu pour mettre en valeur des paysages d'exception en particulier sur Bonifacio, « l'un des plus beaux textes sur la cité ligure⁵¹ » nous disent-ils. On ne s'étonnera donc pas que le site internet des Gîtes de France-Corse commence par : « “Qui a vu Bonifacio a vu une merveille”. Le mot est du célèbre écrivain René Bazin qui se déclare impuissant à “exprimer l'émotion qu'elle excite”⁵² ». Notons que pour les Corses, René Bazin est bien une célébrité. L'album *Corse, dit-Île* met en regard les photographies de paysages et les textes d'écrivains. Pour Bonifacio, c'est là encore celui de René Bazin qui a été retenu⁵³. C'est aussi le Bazin, « peintre paysagiste », connaisseur des plantes et des bois, qui a été mis en exergue dans une introduction sur le maquis (*a machja*)⁵⁴ par le CRDP de Corse et dans plusieurs parties de l'*Atlas des paysages de la Corse*⁵⁵ par la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement. Il est cité pour les vallées du Sartenais avec son passage sur Olmeto, pour Sevi Infora avec les *Calanche* de Piana et enfin pour le Cap Corse, l'un de ses sites favoris. Pour ce dernier, on remarque un usage fréquent dans plusieurs études historiques⁵⁶.

50. Thierry Ottaviani, *La Corse des écrivains*, Paris, Éditions Alexandrines, 2013, p. 32 et 160.

51. Antoine Albertini et Véronique Emmanuelli, « Le Tour de Corse des écrivains », *Settimana*, supplément hebdomadaire de *Corse-Matin*, n° 824, semaine du 18 au 24 septembre 2015, p. 13.

52. www.gites-corsica.com/la_corse/bonifacio-sud-corse.

53. Pascal Marchetti-Leca avec des photographies de Jean Dalban, *Corse, dit-Île*, Clermont-Ferrand, Éditions du Miroir, 2002.

54. Jean-André Alesandri (dir.), *Le Maquis*, Ajaccio, CRDP Corse, 1983, p. 1.

55. DREAL de Corse, *Atlas des paysages de Corse*, Ajaccio, 2013, ch. 2.01, p. 3 ; ch. 3.19, p. 3 ; ch. 4.02, p. 3 (www.corse.developpement-durable.gouv.fr/2013).

56. Par exemple : Michel Vergé-Franceschi, *Le Cap Corse. Généalogies et destins*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2006, p. 19 qui a mis en exergue la partie sur Rogliano.

On met aussi à contribution Bazin là où on ne l'attend pas : les biographies des deux plus célèbres Ajacciens, Napoléon Bonaparte et Tino Rossi. Dans *Napoléon, une enfance corse*⁵⁷, René Bazin est retenu car il n'enjolive pas sa curieuse visite dans la ruelle où se situe la maison natale de l'Empereur, « serrée de près par des logements sordides, des couloirs extérieurs, des balcons où sèche, depuis des siècles, l'interminable lessive des mamans pauvres⁵⁸ ». Lors de cette visite, Bazin est témoin du développement du tourisme à Ajaccio comme station d'hiver. On lui dit que les Anglais et les Allemands sont plus nombreux à visiter la *casa Bonaparte* que les Français continentaux⁵⁹. Il en fait le constat lui-même en lisant le livre d'or. Sa description élogieuse du portrait de Charles Bonaparte, peint par Girodet d'après les indications de Napoléon, est citée intégralement⁶⁰. Dans la dernière biographie en date de Tino Rossi (1907-1983), Constant Sbraggia⁶¹ commence son premier chapitre sur l'enfance du célèbre chanteur par un long extrait des *Promenades*, sorte de carte postale fixant les attitudes des habitants d'Ajaccio un matin comme les autres : femmes en noir portant des poissons, enfants sales jouant sur le trottoir, hommes âgés dos à la mer sur les bancs de la place du Diamant parlant des élections... Tout aussi surprenant, les moments de gloire du SC Bastia au stade de Furiani sont émaillés, par Fiora Misticu, de descriptions poétique de Bazin qui représentent le Cap Corse tel un navire échoué⁶². Même dans le récit de l'assassinat du préfet Érignac, Bertrand-Cadi⁶³ n'hésite pas à citer les *Promenades en Corse*. En tête du chapitre intitulé « Les prémises d'un séisme », il note l'observation de René Bazin sur les plaques en fonte au carrefour des routes « percées comme des écumeurs⁶⁴ ». C'était en

57. Michel Vergé-Franceschi, *Napoléon, une enfance corse*, Paris, Larousse, 2009 (2^e édit. 2014), p. 149.

58. *Promenades*, p. 15.

59. Cité dans l'ouvrage collectif accompagnant l'exposition *La Corse et le tourisme 1755-1960*, Ajaccio-Corte, Albiana et Musée de la Corse, 2006, p. 168.

60. Michel Vergé-Franceschi, *Napoléon...*, *op. cit.*, p. 359.

61. Constant Sbraggia, *Tino Rossi, un destin enchanté*, Paris, Éditions des Équateurs, 2013, p. 11.

62. Fiora Misticu, *Bastia, la lumière et le vent. Les matchs de Furiani*, Saint-Denis, Publibook, 2006, p. 89.

63. Benoît Bertrand-Cadi, *La Véritable histoire du commando Érignac*, Paris, Tallandier, 2013, chap. 6.

64. *Promenades*, p. 92.

1909 à Olmeto « village qui fut réputé, jadis, pour ses bandits⁶⁵ » où près de cent ans plus tard fut arrêté Yvan Colonna, surnommé le berger de Cargèse, principal accusé dans cette affaire.

Cette énumération de reprises des citations de René Bazin est cependant trompeuse. Il est parfois peu ou pas cité dans plusieurs ouvrages récents consacrés à la littérature sur la Corse⁶⁶. L'île était devenue un tel filon littéraire au XIX^e et début du XX^e siècle que les *Promenades en Corse* étaient éclipsées par des écrits d'auteurs plus prestigieux comme Flaubert ou Maupassant⁶⁷.

LA CORSE, L'ATTRAIT D'UNE AUTRE ITALIE ?

Mais comment est venu l'amour de René Bazin pour la Corse ? D'abord de son plaisir toujours renouvelé de ses séjours italiens. Même si cette île est française et qu'« elle ajoute encore à son amour pour la France⁶⁸ », ses souvenirs d'Italie reviennent constamment malgré son désir à chasser ces réminiscences qu'il juge inopportunes. Dès ses premiers pas sur le port d'Ajaccio, il est saisi par la langue et l'architecture. Les premiers mots qu'il entend sont : « *La mattinata è bella*⁶⁹ ». On peut d'ailleurs se demander s'il a bien transcrit les paroles entendues en langue corse. La multitude des façades colorées des maisons du port lui fait penser d'abord à la Riviera mais la couleur de la mer, la courbe du golfe, les palmiers dans les rues, les montagnes couvertes d'olivier dominant la mer, les cyprès à côté de ruines antiques lui évoque plutôt son voyage en Sicile : « Aucun paysage de Sicile n'est digne de plus d'amour », « C'est aussi beau que la Sicile⁷⁰ ! » conclut-il. La comparaison est très

65. *Idem*, p. 87.

66. *La Corse, guide littéraire*, textes choisis et présentés par Jean-Éric Pieraggi, Lausanne, Favre, 1997, 191 p. ; Sandrine Mei, *La Corse dans la littérature (1820-1920)*, Borgo, Méditerranéa, 2000, 164 p. ; *Voyage en Corse* édité par Mathieu Bécha, Urrugue, Pimientos, 2013, 285 p.

67. Il ne figure pas non plus dans *La Corse Blanche. La Corse sans bandit ni vendetta*, présentée par Jacques Moretti, Ajaccio, Albiana, 2011, 352 p.

68. « La Corse », *Agenda PLM 1912. Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée*, Paris, Imp. Barreau, s.d. [1911], p. 15-16.

69. *Promenades*, p. 8.

70. *Idem*, p. 113 et 13.

flatteuse pour qui l'Anjou est aussi « la troisième Sicile⁷¹ » par la qualité de sa lumière en plus du rapprochement historique. Il s'étonne que la Corse ne soit pas plus colonisée par les peintres à l'exemple d'autres provinces⁷². Comme en Italie du Sud, il existe une influence hellénique en Corse. Il note également que des églises de rite byzantin grec ont existé à Paomia et Ajaccio avant de se fixer à Cargèse, ancienne colonie peuplée de Spartiates depuis 1676⁷³. À Bastia, « c'est l'Italie fine, trafiquante et artiste⁷⁴ » et l'oratoire de la Conception lui fait penser à une église de Rome et Sartène à une cité italienne. À Bonifacio, on lui dit qu'il est en pays génois. Les relations avec le port de Livourne en Toscane sont d'ailleurs plus faciles et plus courtes qu'avec ceux de Marseille, Nice ou Toulon. La Corse apparaît comme un relais entre la Provence et l'Italie. La liaison maritime Marseille-Bastia-Livourne en est un des éléments. Aucune autre région de France ne lui vient à l'esprit, sauf dans la forêt de Vizzavona où il se croit un moment dans les Vosges. Quant à la population il note que les femmes, gracieuses et fines, souvent vêtues de noir, lui rappellent ses promenades en Vénétie. Il est hors de question de traiter d'Italien un paysan corse, ce serait l'offenser : « Gardez-vous ! Bien des violences n'ont pas eu d'autre cause⁷⁵ » lui dit un de ses amis. Les Lucquois et les Génois sont même perçus par certains Corses comme « des gens de rien⁷⁶ ». L'île a été marquée par les rivalités entre Gênes et Pise. Lorsque Bazin vient en Corse en 1908, Gênes ne contrôlait plus l'île depuis un siècle et demi mais le souvenir des révoltes contre cette république pesait encore sur les mentalités. L'origine italienne principalement toscane de beaucoup d'habitants n'est pas non plus oubliée, il entend un commerçant dire : « Je vais souvent à Florence : nous y sommes un peu chez nous⁷⁷ ».

71. *Paysages et pays d'Anjou*, Angers, Bruel, 1926, coll. Bibliophile angevin, p. 135.

72. *Promenades*, p. 51. Sans avoir créé une école de type Pont-Aven, la Corse était pourtant très fréquentée par les peintres. Il paraît étonnant qu'il n'en ait pas croisé lors de ses deux voyages.

73. *Idem*, p. 78-79.

74. *Idem*, p. 42.

75. *Idem*, p. 42.

76. *Idem*, p. 44.

77. *Promenades*, p. 42.

LES RAISONS D'UN SUCCÈS ET LES ÉCRIVAINS ANGEVINS EN CORSE

« Tout ce qu'on dit sur la Corse est faux » écrit Flaubert dans une lettre à sœur Caroline datée de 1840⁷⁸ mais c'était quelque soixante-dix ans avant les deux séjours de René Bazin. Comme toujours l'exactitude des descriptions et ses rencontres avec des témoins privilégiés sur l'ensemble d'une région peuvent expliquer une partie de la réception favorable de ses écrits de voyages. On ne connaît pas bien l'écho qu'ont reçu sur place les *Promenades en Corse* lors de leur publication dans *Nord-Sud*⁷⁹. Mais on sait que le tirage atteint par *Nord-Sud* est le plus important des six récits de voyages de René Bazin selon l'éditeur Calmann-Lévy. À cela il faut rajouter les 3 000 exemplaires de l'édition illustrée chez Mame⁸⁰. En dehors de quelques utilisations de ces *Promenades* à but touristique et publicitaire, il faut attendre les années 1960 avec Maurice Ricord et Jean Noara pour que Bazin soit redécouvert par les écrivains corses. L'utilisation des *Promenades en Corse* à partir des années 2000 est plus étonnante bien qu'il ne manque pas de réimpressions de récits de voyage de grands écrivains sur cette région. La réédition de 1999 puis celle de 2011 ont sans doute joué un rôle non négligeable. M. Ricord nous a livré une des clés de ce succès. Pour lui, René Bazin rend « l'hommage le plus complet aux paysages et à l'âme de l'île ». Il serait le seul avec Émile Bergerat et le Dr Henry Aurenche à avoir évoqué toutes les parties de la Corse⁸¹. D'autre part les descriptions de Bazin à l'exemple des calanques de Piana sont « moins brutales que celles de Guy de Maupassant et plus soignées que celle de Bergerat, sont aussi plus détail-

78. Lettre citée par Thierry Poyet, « La Méditerranée de Flaubert : une esthétique de l'échappatoire », *Babel*, n° 30, 2014, p. 77-93 et texte d'introduction de Claude Moliterni dans *Roman de la Corse*, Paris, Omnibus, 2004 (2^e édit. 2013), p. 5

79. La presse locale de 1908 à 1913 n'a pas été dépouillée. Cependant *Le Petit Bastiais* et d'autres journaux, à l'occasion du décès de René Bazin en juillet 1932, n'ont pas manqué de souligner l'intérêt des *Promenades en Corse*.

80. Chiffres de 1917 à 1921 retrouvés par Mathias Burgé, *Mémoire de la décadence, décadence de la mémoire. L'incroyable oubli de René Bazin*, Université de Paris-I, mémoire de master 2 d'histoire, 2011, p. 275.

81. Émile Bergerat, *La Chasse au mouflon ou Petit voyage philosophique en Corse*, Paris, Delagrave, 1891, 379 p. et Dr Henry Aurenche, *La Corse*, Paris, Le Centurion, 1956, 96 p., coll. Plaisir du voyage, n° 13.

lées et plus fignolées⁸² ». Bazin est donc le connaisseur de toute la Corse pour l'avoir sillonnée de long en large et ses textes résonnent de façon juste pour les Corses.

Bazin semble ignorer ses devanciers angevins sur les chemins de Corse. Le comte Félix de Romain, né à Angers en 1766, officier d'artillerie, est envoyé en garnison à Bastia en 1787 où il côtoya Bonaparte. Il y profita de son séjour durant trois années pour visiter l'île. Quelques points communs existent avec Bazin, en particulier sur la description de paysages : il est impressionné par la *Scala di Santa Regina* et ses grandes forêts. Comme lui, il ne consacre que quelques lignes à Bastia qu'il apprécie assez peu. À Ajaccio, il parle surtout de Bonaparte dont il a rencontré sa mère et ses jeunes sœurs. Il trouve que les richesses naturelles de l'île sont mal exploitées. Son voyage à l'intérieur de la Corse lui laisse également « des souvenirs assez profonds pour ne jamais s'effacer ni de mon cœur ni de mon imagination⁸³ ». Les *Souvenirs d'un officier royaliste* ont même été traduits en corse en 1932⁸⁴. Volney, né à Craon, très lié à Bonaparte et à la politique en Corse durant la Révolution réside pendant toute l'année 1792. Il est l'auteur de deux longs articles écrits en 1793 : *L'état physique de la Corse* et le *Précis de l'état de la Corse*⁸⁵ dont le dernier est paru dans *Le Moniteur*. Il dénonce le peu d'attention aux richesses naturelles de l'île, le clientélisme, le déroulement non sans violence des élections, la justice inopérante à poursuivre les crimes⁸⁶. Sa vision de la Corse est pessimiste mais n'est pas sans point commun avec Bazin⁸⁷.

82. Maurice Ricord, *op. cit.*, p. 150.

83. Cité dans Abbé Jacques Joncheray, *Le Colonel Félix de Romain 1766-1858*, Angers, Éditions de l'Ouest, 1931, p. 18.

84. Félix de Romain, *Souvenirs d'un officier royaliste*, Paris, Egron, 1824, t. 2. La partie consacrée à la Corse a fait l'objet d'une traduction corse : Felice de Romain, *A rivoluzione francese in Corsica 1787-1790*, Ajaccio, Stamparia di A. Muvra, 1932, 135 p. coll. Culluna storica, VII.

85. Ils ont été republiés dans les œuvres complètes, Paris, Bossange, 1821, t. VII.

86. Jean Tulard (dir.), *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1999 et Antoine Laurent Serpentine (dir.), *Dictionnaire historique de la Corse*, Ajaccio, Albiana, 2006, p. 1000.

87. Marie-Jean Vinciguerra, « Volney ou la Corse calomniée », *Chroniques littéraires. La Corse à la croisée des XIX^e et XX^e siècles*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2010, p. 77-80.

Un écrivain angevin, le poète Marc Leclerc⁸⁸, blessé à Verdun est détaché en septembre 1917 à l'État-Major du Commandement supérieur de la défense de la Corse à Bastia. De son séjour d'à peine deux ans (il est mis en congé en mai 1919), il garde des souvenirs inoubliables. Il présente la Corse en 1925 dans *Le Pays de France* alors que René Bazin était chargé de l'introduction du volume *Bords de Loire (Orléanais, Touraine, Maine, Anjou)* dans la même collection. Cet Angevin est sans doute choisi pour s'occuper du volume sur la Corse car il s'est fait connaître sur place par *L'Offrande à Cyrnos*⁸⁹, recueil de poésie coédité en 1923 par Clavel de la *Revue corse*. Chacun des poèmes qui célèbrent les beautés de l'île est dédié à des amis corses. Dans sa préface à « La Corse », Marc Leclerc rend hommage à son « maître ». Après avoir rappelé que bien des écrivains ont déjà contribué à faire connaître l'île (Vigny, Dumas, Balzac, Mérimée, Daudet...), il met en avant les « notes de voyages évocatrices et colorés⁹⁰ » de René Bazin.

Sans être Angevin, un autre écrivain, Edmond Haraucourt, était bien connu de Bazin, car il avait adapté pour le théâtre le roman alsacien *Les Oberlé* (1905). Ce poète et romancier fut, en 1878, chef de cabinet du préfet de la Corse et a rédigé quelques chroniques dans *Le Gaulois* et *La Dépêche du Midi* sur la Corse⁹¹. Enfin, Louis Poirier, natif de Saint-Florent-le-Vieil, publié sous le très célèbre pseudonyme de Julien Gracq, a écrit six ans après la mort de Bazin son premier roman, édité par l'insulaire José Corti. Il passa une semaine à Ajaccio en 1956 et en retint « l'odeur du maquis qui vient au-droit de vous et ne vous quitte plus⁹² ». Sur la plage de l'Ariadne sur la route des Sanguinaires, il nous fait partager quelques images de l'estivant qui goûte avec plaisir son séjour en

88. Bazin connaissait bien Marc Leclerc et avait préfacé *La Passion de notre frère le poilu*, Paris, Crès, 1916.

89. Marc Leclerc, *L'Offrande à Cyrnos (poèmes)*, Paris, Lefebvre et Clavel, 1923, 158 p.

90. *Côte d'Azur et Corse*, introductions par Paul Bourget et Marc Leclerc, Paris, Hachette, 1925, coll. Le Pays de France, 2^e vol. n°14 [Introduction sur la Corse, p. 53-58].

91. « La Corse dans la littérature. Quelques contemporains », *Le Petit Bastiais*, 59^e année, n°173, 3-4 septembre 1934, p. 1.

92. Julien Gracq, *Lettrines I*, Paris, José Corti, 1967, p. 68-70.

ironisant sur la chanson *L'Ajaccienne* et le climat qu'il appelle le *Napoleonwetter*⁹³.



Malgré la brièveté de ses séjours d'à peine un mois cumulé, René Bazin s'est imprégné du pays en le parcourant du Nord au Sud et d'Est en Ouest et son carnet d'adresses développé (une quinzaine de personnes) lui a fait gagner du temps en allant à l'essentiel. Dans ses *Promenades*, il ne cite dans son premier voyage qu'un cocher silencieux », par deux fois « son ami V. » et l'ancien maire de Saint-Florent⁹⁴. Lors de son deuxième voyage, il fait une allusion à « MM. Vincent et Joseph G. »⁹⁵ : Grégory de Bastia, propriétaires de la Fiat, dont Vincent est probablement son chauffeur. Serait-ce lui l'ami V. ?

Certaines de ses phrases pleines d'admiration sonnent aussi comme des slogans de promotion touristique et sont facilement réutilisables par le monde de la publicité qu'il connaît pour avoir fait partie des personnalités qui assurèrent, bien malgré eux, la réclame du vin tonique Mariani à la coca en 1903⁹⁶. Angelo Mariani, l'inventeur de cette boisson, était issu d'une famille de médecins et de pharmaciens bastiais et connu pour ses réclames prestigieuses mais quelque peu abusives.

Cet incroyable succès des *Promenades* relève aussi d'observations *in situ* et ne doit rien à une culture livresque préalable à l'inverse de la méthode d'un Pierre Benoît, auteur du roman corse *Les Agriates* qui a d'abord voyagé dans sa bibliothèque. Bazin ne cite qu'un écrivain, l'incorruptible Mérimée, dont il s'est heureusement très largement détaché. Dans son deuxième carnet, on relève la mention d'un seul autre texte qui est un article à caractère archéologique, ce qui est rare chez

93. Julien Gracq, *Carnets du grand chemin*, Paris, José Corti, 1992, p. 18-19.

94. *Promenades*, p. 45, 23, 29, 55. Il reste discret sur ses informateurs qu'il tient à remercier en leur adressant sitôt son retour une de ses œuvres. Voir l'annexe 3 sur la diversité de ses contacts en Corse.

95. *Idem*, p. 58-59.

96. Aymar de Lestrangé, *Angelo Mariani 1838-1914. Le vin de coca et la naissance de la publicité moderne*, Paris, Intervalles, 2016, 192 p.

Bazin⁹⁷. Il semble avoir lu aussi Emmanuel Arène, homme politique corse et auteur d'un recueil de nouvelles *Le dernier bandit* (1887) d'où ce jugement sévère : « E. Arène a bien de l'esprit, il n'en a cependant pas assez pour faire vivre la Corse⁹⁸ ». En revanche, il n'a pas eu connaissance des récits d'Angevins ayant visité la Corse avant lui.

Dans une lettre adressée à Marc Leclerc en 1922, Bazin qui ne se considère pas comme un écrivain régionaliste, indique que ses « écrits célèbrent au contraire les plus diverses provinces⁹⁹ » : des Flandres à la Corse et de la Bretagne à l'Alsace ; de la Normandie au Lyonnais et de la Lorraine au Pays basque. L'Alsace était jusqu'à présent citée par Mathias Burgé comme une région où Bazin était « particulièrement célébré¹⁰⁰ ». On peut maintenant y rajouter la Corse, province française mais où « toute l'Italie était venue à l'appel¹⁰¹ ». Bien qu'il en exprimât plusieurs fois le désir, René Bazin ne reviendra jamais sur l'île de Beauté¹⁰². Il avait rêvé de la Corse depuis sa jeunesse en regardant la carte de France et les deux séjours qu'il y fit comptent parmi les plus exaltants de l'Académicien angevin.

97. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Italie-Corse 1909*, p. 101 : Charles Ferton, « L'Escalier du roi d'Aragon à Bonifaccio (Corse) », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 6, 1909, p. 263-272.

98. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, carnet *Corse 1908*, p. 51.

99. Marc Leclerc, *Poètes angevins d'aujourd'hui. Essais anthropologiques*, Angers, Société des artistes angevins et Paris, Lefebvre, 1922, p. 21-23.

100. Mathias Burgé, « La mémoire actuelle de René Bazin, vers la fin du processus de décrystallisation mémorielle ? », dans *René Bazin, un écrivain à (re)découvrir. Colloque international du 10-12 mars 2016*, Le Coudray-Macouard, Saint-Léger éditions, 2017, p. 313-332.

101. *Promenades*, p. 9. Le rapprochement avec les paysages italiens ne concerne pas les populations comme l'a bien vu René Bazin. La désaffection pour l'Italie est à nouveau très sensible en Corse au début du XX^e siècle d'après Marco Cini (trad. Bernard Biancarelli), « Corse et Italie : proximité et fracture », *Ethnologie française*, vol. 38, n° 3, 2008, p. 427-435.

102. « Il faut repartir. Je voudrais déjà revenir. », « Comme je voudrais y revenir ! », *Promenades en Corse*, p. 91, 98.

Annexe 1

Textes de René Bazin sur la Corse

Sources

Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, deux carnets de voyage (inédits):
Corse 1908, 53 p. de notes et 3 feuillets pliés dont 2 sans rapport avec la Corse.
Italie-Corse 1909, les notes sur la Corse sont p. 1-2 et p. 68-108.

Articles

- « Promenades en Corse - D'Ajaccio à la forêt de Vizzavona », *Le Gaulois*, 43^e année, n° 11226, jeudi 9 juillet 1908, p. 1 [Ce chapitre 1 des *Promenades en Corse* aurait également fait l'objet de publication la même année dans *L'Illustration* (référence erronée) et la *Revue napoléonienne*, n° 7, 1908, p. 100 (non vérifié) d'après François Flori, voir note 12].
- « Promenades en Corse - La forêt. Une procession à Corte », *Le Gaulois*, 43^e année, n° 11243, dimanche 26 juillet 1908, p. 1 [chapitre 2].
- « Promenades en Corse - Bastia. Le Cap Corse », *Le Gaulois*, 43^e année, n° 11282, jeudi 3 septembre 1908, p. 1 [chapitre 3].
- « Promenades en Corse - De Bastia à Calacuccia. La forêt d'Aitone », *Le Gaulois*, 45^e année, n° 11884, jeudi 28 avril 1910, p. 1 [chapitre 4].
- « Promenades en Corse - Le golfe de Porto. Les calanques de Piana. Cargèse », *Le Gaulois*, 45^e année, n° 11927, vendredi 10 juin 1910, p. 1 [chapitre 5].
- « Promenades en Corse - D'Ajaccio à Sartène. La pointe de Silex. L'arrivée à Bonifacio », *Le Gaulois*, 45^e année, n° 11985, dimanche 7 août 1910, p. 1 [chapitre 6].
- « Les Quatre beautés de la Corse », illustré de reproduction de peintures, aquarelles et pastels de Gaston Guignard, René Ménard, Jules-Alexis Muenier, Lucien Péri et Paul Saïn, *L'Illustration*, n° 3536, 3 décembre 1910, n. p. (6 p.) [chapitre 7].
- « La Corse », *Agenda PLM 1912. Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée*, Paris, Imp. Barreau, s. d. [1911], p. 15-16 [un bandeau gravé et sept photographies accompagnent cet article]. Republié sous le titre « Un plaidoyer » dans la réédition des *Promenades en Corse*, Ajaccio, Acquansù, 2011, p. 125-127.
- « Au bord de la Méditerranée (un golfe corse) », *Chanteclerc*, journal illustré, 20^e année, n° 2, février 1925, p. 25-28 [reprise du chapitre 5 avec un portrait et une vue générale de Cargèse].

« Le Cap Corse », *La Corse touristique. Organe de défense des intérêts insulaires : économique, historique et littéraire*, 4^e année, n° 34, 1927, p. 626-627 [reprise d'une partie du chapitre 3 (p. 45-52 et p. 54-55) avec une photographie d'Erbalunga par Ph. Tomasi].

Ouvrages (recueil d'articles)

Nord-Sud. Amérique-Angleterre-Corse-Spitzberg, Paris, Calmann-Lévy, 1913, 348 p. [« Promenades en Corse » divisé en 7 chapitres, p. 149-247. La 18^e (et dernière?) édition date de 1926].

Nord-Sud. Amérique-Angleterre-Corse-Spitzberg, illustré de photographies de Durand-Héliard, Tours, Mame, s. d. [1913], 280 p. [« Promenade en Corse », p. 115-198].

Promenades en Corse (reproduction en fac-similé), Nîmes, Lacour-Ollé, 1999, n. p. (p. 115-198), coll. Rediviva.

Promenades en Corse (extrait de Nord-Sud), Ajaccio, Acquansù, 2011, 127 p., coll. Petite bibliothèque de classiques sur la Corse, n° 8.



Annexe 2

Extrait d'un itinéraire au Cap Corse (par Tony Catta ?) pour le premier voyage de René Bazin (1908)

Les dates indiquées n'ont pas été respectées par René Bazin qui a décalé son voyage. C'est le seul feuillet qui a été conservé (Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43, *Corse 1908*).

Le 20 avril: Arrêt à Notre-Dame de Lavasina à 7 km de Bastia (oratoire très pieusement fréquenté en Corse). Déjeuner à Santa Severa (Marine de Luri) chez Andreini (hôtelier) qui a été prévenu par lettre.

Départ pour Rogliano. S'arrêter chez M. le curé doyen Paoli (j'ignore dans quel hameau est située la cure).

Tâcher d'arriver à Morsiglia avant la chute du jour. Dîner et coucher chez Baldassari qui a été prévenu par lettre. Le brigadier des douanes Ciosi en résidence à Centuri, sera probablement à Morsiglia pour tous renseignements utiles.

Le 21 avril: Départ à Morsiglia

Déjeuner à la Marine d'Albo chez Grocarti qui a été prévenu par lettre.

Tâcher d'arriver à Saint-Florent vers 4 ou 5 heures.

Descendre à l'hôtel Luciani où les chambres ont été retenues. M. Vincent Cesari, ancien maire de Saint-Florent, se fera un plaisir de vous accompagner. Visiter l'ancienne cathédrale¹⁰³ si le temps le permet, faire une promenade en mer. Dîner.

Le 22 avril: Départ de Saint-Florent pour rentrer à Bastia en passant par la route de L'Ancone (sic)¹⁰⁴. Le trajet dure au moins trois heures et demie surtout si l'on s'arrête en route pour admirer le point de vue.



Annexe 3

Liste de personnalités ayant fourni des recommandations ou des renseignements à Bazin lors de ses deux voyages en Corse

d'après ses deux carnets inédits (Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 J 43).

L'orthographe des noms a été rectifiée et nous avons rajouté les prénoms et les fonctions des personnes qui ont pu être identifiées.

Joseph Carrega, maire et conseiller général de Bonifaccio

Abbé Mathieu Casanova, curé de Saint-Jean de Bastia

Vincent Cesari, ancien maire de Saint-Florent

Ciosi, brigadier des douanes, Morsiglia

Commandant Charles Ferton, entomologiste et préhistorien, Bonifaccio

Baron Galeazzini, descendant d'un ancien préfet d'Empire de Corse puis de Maine-et-Loire, Nice

Vincent et Joseph Grégory, propriétaires de la Fiat de son 2^e voyage et dont l'un (Vincent?) fut son chauffeur, Bastia

L'instituteur de Morsiglia

Comte Joseph-Napoléon Primoli, arrière-petit-fils de Lucien Bonaparte et fondateur du musée napoléonien de Rome et Moraldi, son architecte, Rome

Abbé Antoine Paoli, curé-doyen de Rogliano

Joseph Perroy, conservateur des Eaux et Forêts, Ajaccio

103. Cathédrale Santa Maria Assunta, siège de l'ancien diocèse de Nebbio, supprimé en 1790, située sur la commune de Saint-Florent.

104. Route pittoresque qui passe dans le défilé du Lancone.

Ours Antoine Pietri, garde forestier, Vizzavona

Comtesse Pozzo di Borgo, château Saint-Pierre de Venaco

Antoine Renucci, 2^e garde forestier, Vizzavona

Henri Saliceti, sous-inspecteur des Eaux et Forêts, Ajaccio

Dom Jaussens ?

Abbé V. Scamaroni, vicaire à Saint-Dominique de Bonifacio

Abbé Dominique Sisco, curé de Corte et l'abbé Morazzi (son vicaire ?), Corte